

longues années qu'elle passa sur la terre après l'Ascension de son Fils ? Avons-nous songé à l'exemple, au modèle parfait qu'elle nous offre, ici comme en tous les actes de notre vie chrétienne ?— Non peut-être, car ce champ si vaste est encore trop inexploré, et la piété n'a pas cueilli toutes les divines leçons qui y fleurissent.— Et pourtant, quoi de plus suave que de méditer ces leçons, de pénétrer les sentiments, les dispositions admirables de Marie recevant Jésus, les prodiges de sainteté et de grâce opérés par Jésus dans l'âme de Marie !

Oh ! qui dira la *foi* de Marie en s'approchant de la Table Sainte ? Elle est si vive qu'elle perce les voiles du Sacrement, et fixe à découvert Jésus lui-même, présent, vivant, rayonnant, sous les symboles augustes. La Communion, pour Marie, c'est en toute vérité l'Incarnation qui se renouvelle : c'est le Verbe divin venant encore une fois habiter son sein virginal ; ce sont les joies de Bethléem et de Nazareth, alors qu'elle tenait son Fils dans ses bras et l'endormait contre son Cœur ;— c'est la parole de Jésus, lumineuse et féconde, alors qu'elle l'écoutait sous les arcades du temple ;— ce sont les émotions du Calvaire, où elle l'avait reçu mort et sanglant sur ses genoux.— Tout ce passé, tous ces mystères se déroulent, revivent de nouveau à ses yeux et dans son cœur. Quel flot de souvenirs ils amènent, et quelles impressions profondes ils creusent dans le plus intime de son être !

Oh ! qui dira l'*humilité* de Marie en présence de son Fils, Dieu et Homme, quittant la gloire céleste où Il règne à jamais pour s'emprisonner de nouveau dans son chaste sein ! Ce n'est plus seulement l'Emmanuel qui vient dans la faiblesse et la pauvreté, chargé du poids des misères humaines : c'est le Christ triomphant, qui a achevé son œuvre, vaincu Satan, racheté le monde, conquis toutes les nations, et mérité la première place à la droite du Père. Comme la "servante du Seigneur" s'abaisse et s'anéantit en présence de cette majesté ! Comme elle se plonge avec délices dans cette "abjection que Dieu regarde : *humilitatem respexit !*" Comme elle se met volontiers au nombre des "petits", de "ceux qui ont faim", que le Seigneur "exalte" et nourrit ! Comme elle confesse sa dépendance, et reconnaît devoir tout, absolument tout, au Dieu que lui livre le Sacrement !

Oh ! qui dira la *pureté* de Marie, en qui les années, loin de ternir la blancheur de l'âme, l'ont rendue au contraire plus immaculée et plus éclatante ? Au moment où Jésus s'incarnait en elle, elle n'avait à lui offrir que sa pureté de vierge : maintenant elle la lui offre accrue des grâces de sa maternité, des